

**EFFETS GEOPOLITIQUES DES 5<sup>ème</sup> ET 6<sup>ème</sup> ELARGISSEMENTS  
DEMOGRAPHIQUES DE L'UNION EUROPEENNE.**

**Un appauvrissement plus qu'un accroissement.**

Mémoire de géopolitique  
du chef de bataillon Martin DELARUE  
dans le cadre du séminaire démographie.

Directeur : recteur Gérard-François Dumont

Mars 2007

## FICHE DOCUMENTAIRE

1- Effets géopolitiques des 5<sup>ème</sup> et 6<sup>ème</sup> élargissements démographiques de l'Union européenne : un appauvrissement plus qu'un accroissement.

2- 2007\_mémoire\_géop\_démographie Europe\_Delarue

3- Chef de bataillon, armée de Terre, DELARUE Martin , France

4- 12 mars 2007

5- Division D – groupe D2

6- Mémoire de géopolitique

7- L'Europe compte aujourd'hui près de 500 millions d'habitants, ce qui la place comme le troisième groupement de population au monde, après la Chine et l'Inde. Mais contrairement à ces deux pays, les perspectives d'évolution de la population sont plutôt à la stagnation, voire à la baisse. La dynamique de développement de la population européenne est faible, et les derniers élargissements de l'Union européenne ont fait entrer en son sein des pays dont la dynamique est située en dessous des moyennes européennes pour ce qui concerne différents indicateurs démographiques comme le taux de natalité ou l'indice synthétique de fécondité. Ces nouveaux arrivants rejoignent certains pays plus anciens dans l'Union dans la queue de classement des pays en matière démographique, comme l'Allemagne et l'Italie. Les conséquences à moyen terme sont un vieillissement croissant, et une baisse de la population européenne à long terme.

8- Europe, démographie, natalité, fécondité, vieillissement.

## SOMMAIRE

### PREMIÈRE PARTIE : LE CYCLE DE LA VIE

Les naissances  
La maternité  
Les décès  
L'accroissement naturel

### DEUXIÈME PARTIE : LES MOUVEMENTS DE POPULATION

Les migrations  
L'accroissement total

### TROISIÈME PARTIE : LES CONSÉQUENCES

Le vieillissement  
Les projections dans l'avenir

## **INTRODUCTION**

Au début de l'année 2007, les médias français ont claironné sur les beaux résultats de la natalité du pays pour 2006. La France était précédemment deuxième de l'Union européenne en indice synthétique de fécondité, derrière l'Irlande. Elle est passée première avec un indice annoncé par l'INSEE de 2,07 enfants par femme. La moyenne des pays européens (en 2005, dernière année connue) n'était que de 1,54 enfants par femme...

Cette année sera également marquée par le cinquantième anniversaire de l'Europe, née sous la forme d'une communauté économique européenne en 1957 avec le traité de Rome. Cette Europe de 1957 à 6 pays a connu depuis six élargissements successifs, avec un tout dernier datant du 1<sup>er</sup> janvier 2007. Elle compte dorénavant 27 pays pour une population totale de 491 millions d'habitants (en 2005).

Les études démographiques montrent que la population de l'Europe des 15 s'accroissait légèrement, plus grâce à l'immigration qu'en raison de l'accroissement naturel. Parmi les 15, seuls l'Allemagne et l'Italie avaient un taux d'accroissement naturel négatif. L'Europe des 25 et maintenant des 27 connaît encore une augmentation de population, mais qui ressemble plus à une stagnation : sept des dix pays du 5<sup>ème</sup> élargissement et les 2 pays du 6<sup>ème</sup> élargissement voient leur population décroître. L'avenir laisse présager un vieillissement de la population européenne, suivi d'un recul quantitatif.

Cette lecture brute des chiffres montre que les élargissements européens ne sont pas un enrichissement sur le plan démographique mais bien un appauvrissement, car ils tirent l'accroissement naturel moyen européen vers le bas. Cette lecture est à affiner en étudiant séparément chaque pays et en considérant d'autres indicateurs pertinents pour rendre compte des évolutions démographiques. Une approche sera faite de ce que pourrait être l'avenir de l'Europe dans le domaine démographique.

## RAPPEL HISTORIQUE PREALABLE

Les 6 pays fondateurs de l'Europe de 1957 sont l'Allemagne, les Pays-Bas, la Belgique, le Luxembourg, l'Italie et la France. L'addition de leur population s'élève alors à 167 millions d'habitants.

Le 1<sup>er</sup> élargissement intervient en 1973 avec l'entrée du Royaume-Uni, de l'Irlande et du Danemark. La population s'élève à 257 millions d'habitants, soit une augmentation très importante, de 54 %.

Le 2<sup>ème</sup> élargissement est minime : en 1973, l'arrivée de la Grèce provoque une augmentation de population de 5 % : montée à 271 millions d'habitants.

Le 3<sup>ème</sup> élargissement voit l'arrivée en 1981 de l'Espagne et du Portugal. Leur population élève le total à 322 millions d'habitants, soit une augmentation de population de 19 %.

En 1991, l'Allemagne de l'est et l'Allemagne de l'ouest fusionnent et l'Europe voit ainsi sa population augmenter de 7 % : 345 millions d'habitants.

Le 4<sup>ème</sup> élargissement a lieu en 1995 avec l'entrée de l'Autriche, de la Finlande et de la Suède. La population de l'Europe s'accroît de 8 % : 372 millions; c'est **l'Europe des 15**.

Le 5<sup>ème</sup> élargissement est celui de 2002 : les ex-pays de l'Union soviétique, Estonie, Lettonie et Lituanie, Pologne, République tchèque et Slovaquie, Hongrie, Slovénie, Malte et Chypre, rejoignent l'ouest : l'augmentation de population est de 20 % : **l'Europe des 25** compte 454 millions d'habitants.

Le 6<sup>ème</sup> et dernier élargissement à ce jour date de cette année 2007 : la Roumanie et la Bulgarie font monter la population de l'Europe à 491 millions d'habitants, soit une hausse de 5 %.

Le 5<sup>ème</sup> élargissement a donc été plus spectaculaire en terme de quantité de nouveaux pays (passage de 15 à 25, soit une hausse de 67 %), qu'en termes démographiques, où la hausse n'est que de 20 %, expérience déjà vécue et digérée par le passé (1<sup>er</sup> et 3<sup>ème</sup> élargissements).

Le 6<sup>ème</sup> élargissement, minime sur le plan démographique, n'apporte que peu de modifications.

L'étude est présentée par groupes de pays de l'Union européenne :

- les 15 « anciens » d'avant 1995,
- les 12 nouveaux arrivants : les 10 de 2004 et les 2 de 2007,
- l'Europe actuelle à 27.

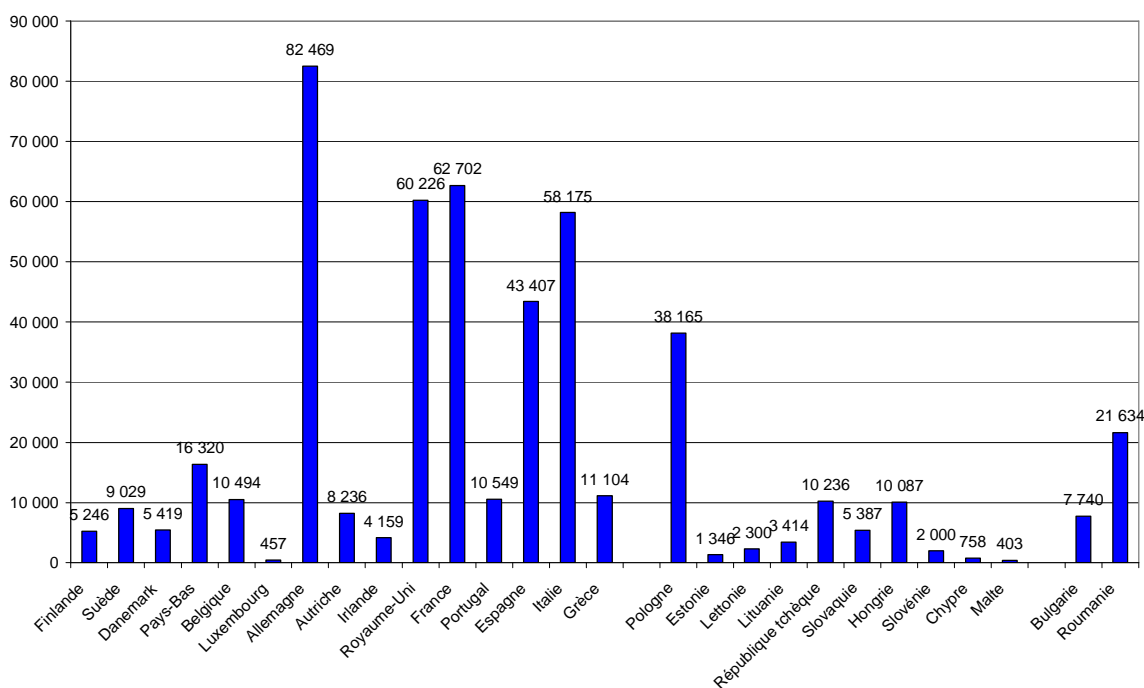
Après ce rappel historique qui replace les 5<sup>ème</sup> et 6<sup>ème</sup> élargissements dans la continuité de l'histoire de l'Union européenne, il est également important de bien avoir en tête le poids relatif de chaque pays en terme de démographie : les 82 millions d'Allemands pèsent en effet nettement plus que les 400 000 Maltais, le rapport est de 200 pour un.

Six pays se distinguent ainsi par une forte population :

- l'Allemagne : 82 millions d'habitants,
- la France, le Royaume-Uni et l'Italie à 60 millions chacun environ,
- l'Espagne et la Pologne à 40 millions chacun environ.

Le cumul de leur population représente 70 % de l'Union européenne.

Population des pays de l'Union européenne en 2005, en millions d'habitants.



Données Eurostat, 2005.

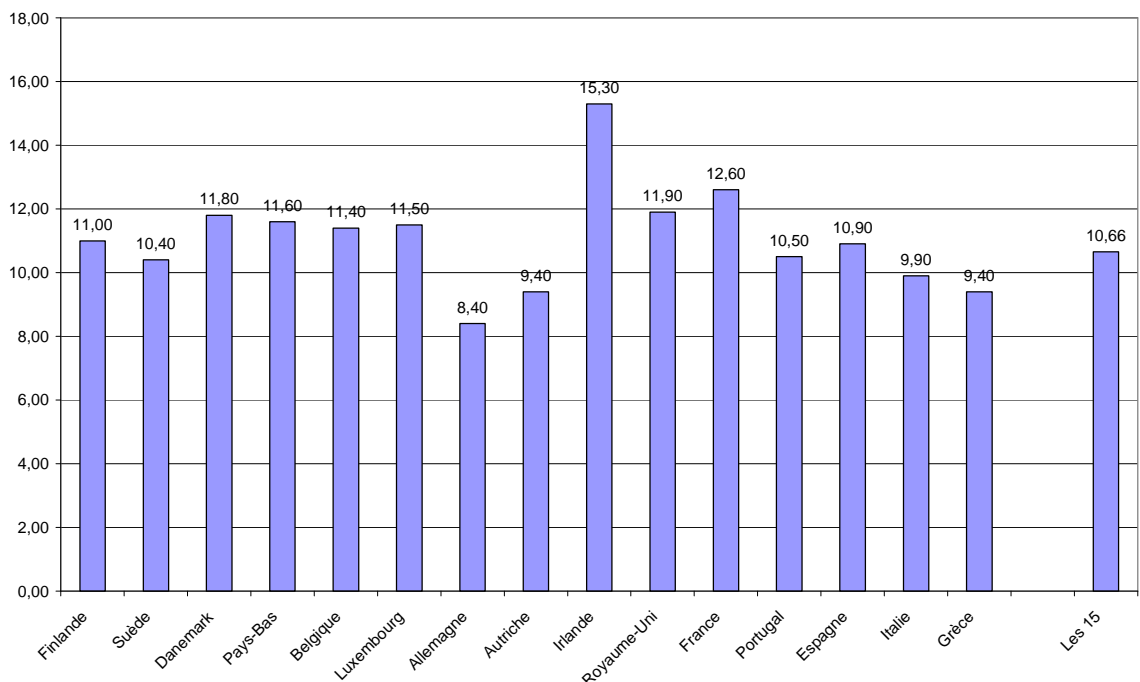
# PREMIÈRE PARTIE : LE CYCLE DE LA VIE

## 11- Les naissances

Pour aborder les problématiques démographiques dans un ordre facile à suivre, il est possible de dérouler le cycle naturel de la vie : naissance, maternité (pour les femmes ...), décès.

Les naissances sont répertoriées par années, et seules les naissances vivantes sont prises en compte. Elles sont exprimées en valeur réelle : le nombre de naissances par an. On définit le taux de natalité pour comparer les pays entre eux : c'est le nombre de naissances vivantes pour mille habitants.

TAUX DE NATALITE DES 15  
(en nombre de naissances vivantes pour mille habitants)

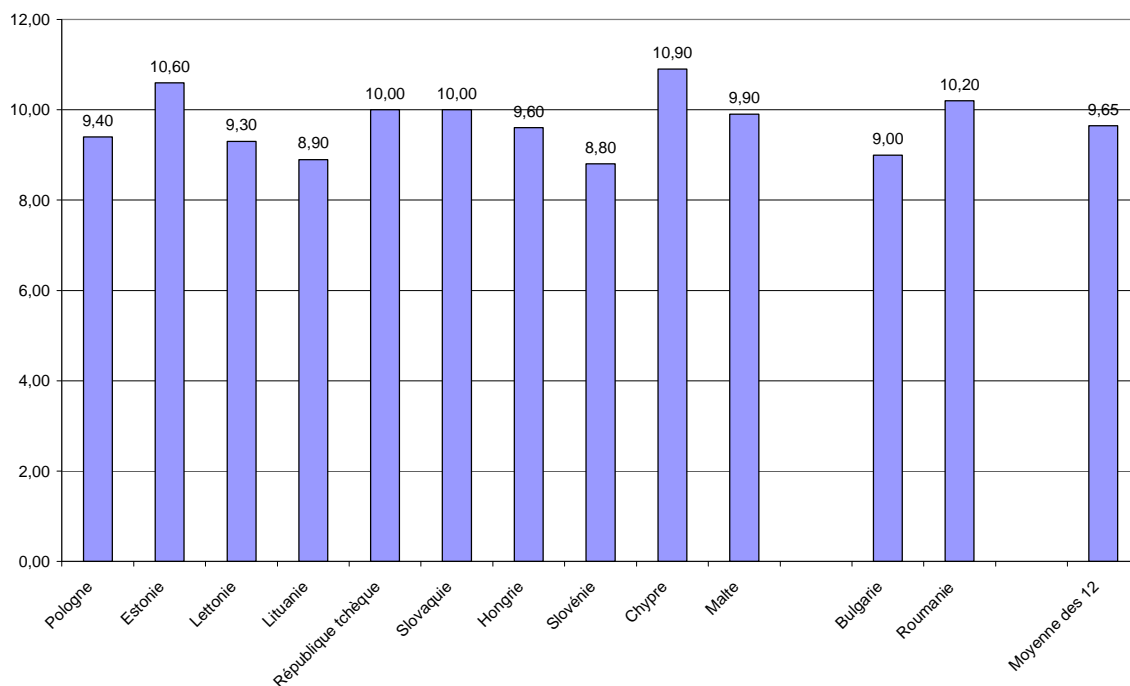


Données Eurostat, 2005.

L'Irlande se distingue immédiatement en tête avec 15,3 naissances vivantes pour mille habitants. Mais sa dynamique ne pèse pas lourd sur la moyenne européenne en raison d'une petite population : 4,2 millions d'habitants. Suit derrière la France à 12,6 naissances vivantes pour mille habitants, puis un groupe de 9 pays qui se situent entre 10 et 11.

Quatre pays se distinguent par une natalité faible : l'Italie, l'Autriche, la Grèce et l'Allemagne, cette dernière loin derrière, à 8,4 naissances vivantes pour mille habitants.

### TAUX DE NATALITE DES 12 NOUVEAUX ARRIVANTS (en nombre de naissances vivantes pour mille habitants)



Données Eurostat, 2005.

Les 12 pays sont tous dans une fourchette resserrée de 8,8 à 10,9 naissances vivantes pour mille habitants : l'ensemble est plus homogène que l'Europe des 15. Cet indicateur peut laisser penser que la situation serait identique parmi ces nouveaux arrivants.

Il faut noter également que ce tir groupé est tiré vers le bas par la Pologne qui représente 50 % des nouveaux arrivants avec ses 40 millions d'habitants.

## TAUX DE NATALITE DE L'EUROPE A 27 MEMBRES

L'Europe des 15 est à une moyenne de 10,66 naissances vivantes pour mille habitants et les nouveaux arrivants sont à une moyenne de 9,65, soit un écart de 9,5 %.

Donc l'Europe des 27 est passée en moyenne à 10,44 naissances vivantes pour mille habitants (le résultat est obtenu en pondérant les valeurs avec les populations).

**Les 5<sup>ème</sup> et 6<sup>ème</sup> élargissements ont ainsi fait baisser le taux de natalité de l'Union européenne de 2 %.**

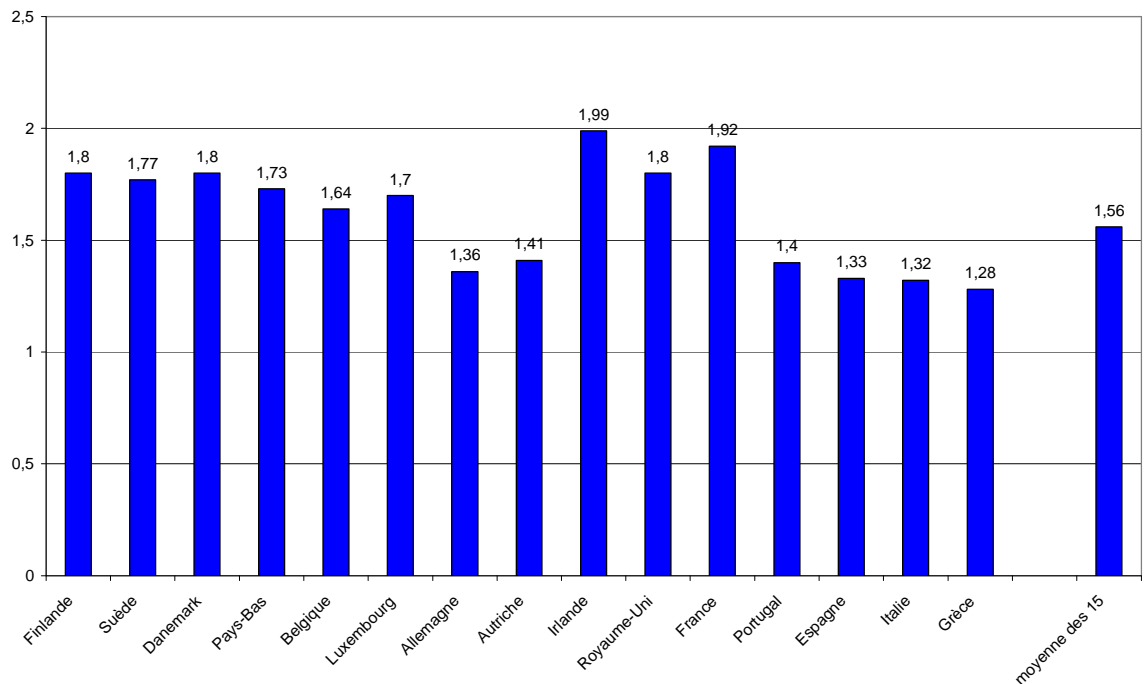
### **12- La maternité : l'indice synthétique de fécondité**

Le taux de natalité donne une bonne idée de la dynamique démographique d'un pays : plus le nombre de naissances est élevé, plus la dynamique est forte. Mais il est limité techniquement par la nature de la distribution des âges dans la population féminine : une population âgée (ou très jeune) contient proportionnellement peu de femmes en âge de procréer et un dynamisme important de cette faible tranche de population se trouve alors dilué dans la masse. L'indice (synthétique) de fécondité est **le nombre d'enfant par femme en âge de procréer**. Il reflète donc beaucoup mieux le comportement de fécondité de cette tranche d'âge active.

Une étude du recteur Gérard-François DUMONT (dossiers d'études, numéro 59 du mois d'août 2004) montre qu'il n'y a pas de corrélation entre la fécondité et la densité de population, pas plus qu'avec l'âge moyen des femmes au premier mariage.

D'autres statistiques existent sur le sujet de la maternité : l'âge moyen au premier enfant, l'âge moyen à la maternité. Il n'est pas possible de les présenter tous dans cette étude, et il est d'ailleurs parfois difficile de comprendre l'intérêt de certains d'entre eux. La nuance entre le taux de natalité et l'indice de fécondité en est un exemple : pour les néophytes, la différence ne s'aperçoit qu'après un minimum de réflexion.

## INDICE SYNTHETIQUE DE FECONDITE DES 15 (nombre d'enfant par femme)



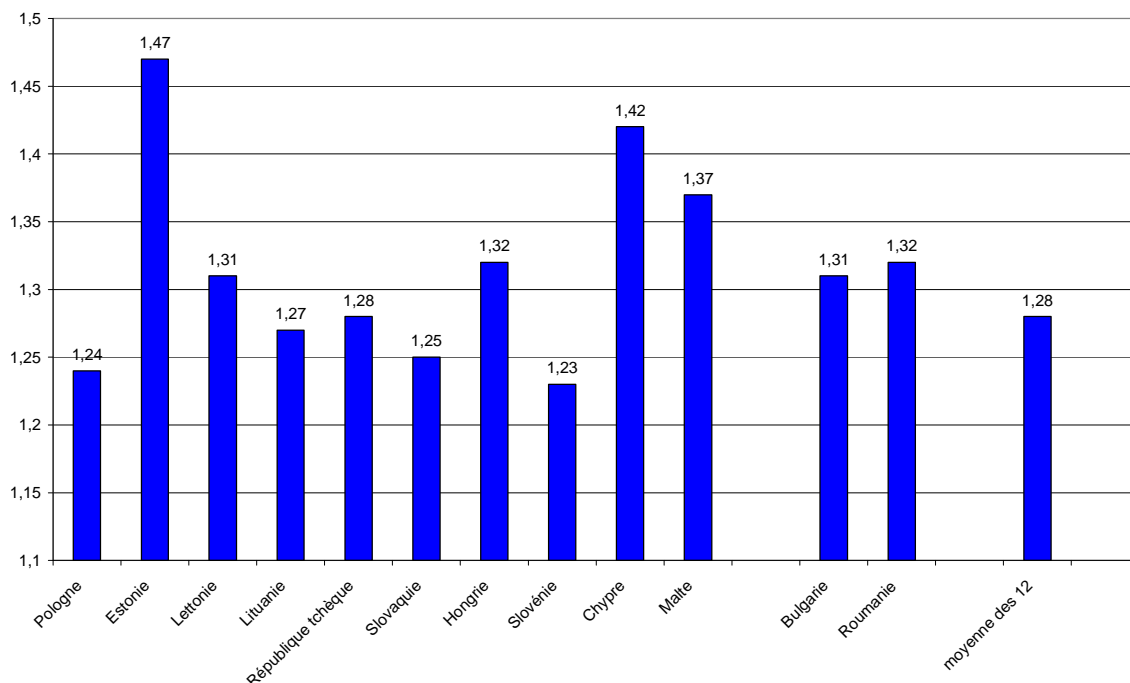
Données Eurostat, 2005.

Les résultats rappellent tout de même ceux du taux de natalité : l'Irlande et la France affichent les meilleurs taux tandis que l'Allemagne, l'Autriche, l'Italie et la Grèce ferment la marche.

Mais deux différences sont à observer :

- on voit apparaître le Portugal et l'Espagne dans le groupe des pays au taux de fécondité faible : cela signifie que ces nations souffrent d'un manque de dynamisme qui se voyait moins avec le taux de natalité en raison d'une proportion importante de femmes en âge de procréer au sein de leur population,
- l'Allemagne qui était bonne dernière en taux de natalité voit trois pays derrière elle selon cet indicateur (Espagne, Italie et Grèce) : cela signifie que le faible taux de natalité s'explique plus par le faible nombre de femmes en âge de procréer que par le faible dynamisme démographique dont celles-ci font preuve.

## INDICE SYNTHETIQUE DE FECONDITE DES 12 NOUVEAUX ARRIVANTS (nombre d'enfant par femme)



Données Eurostat, 2005.

Les remarques sont de divers types :

- l'indice de fécondité des nouveaux arrivants est beaucoup moins homogène que leur taux de natalité : ce dernier pouvait laisser penser que les situations étaient semblables, et l'indice de fécondité fait apparaître leur multiplicité ; il montre bien qu'il est un indicateur plus fin et pertinent : les situations les plus critiques sont celles de la Slovénie, de la Pologne et de la Slovaquie,
- le « meilleur » pays est l'Estonie, suivi de Chypre, mais avec respectivement 1,3 million et 760 000 habitants, leur bon résultat ne relève que très peu le niveau moyen des nouveaux arrivants,
- l'Estonie n'arriverait qu'en neuvième position si on le comparait aux 15 pays de l'Europe d'avant 2002 : en fait, le poids moyen des douze nouveaux arrivants se situe au niveau de la Grèce, classé dernier parmi les 15,
- ce poids moyen à 1,28 a été tiré vers le bas par la Pologne, poids lourd du 5<sup>ème</sup> élargissement, dont le score n'est que de 1,24.

## INDICE SYNTHETIQUE DE FECONDITE DE L'EUROPE A 27 MEMBRES

L'Europe des 15 a un indice moyen de 1,56 enfant par femme en âge de procréer, et les douze nouveaux arrivants sont à une moyenne de 1,28, soit un écart de 18 %.

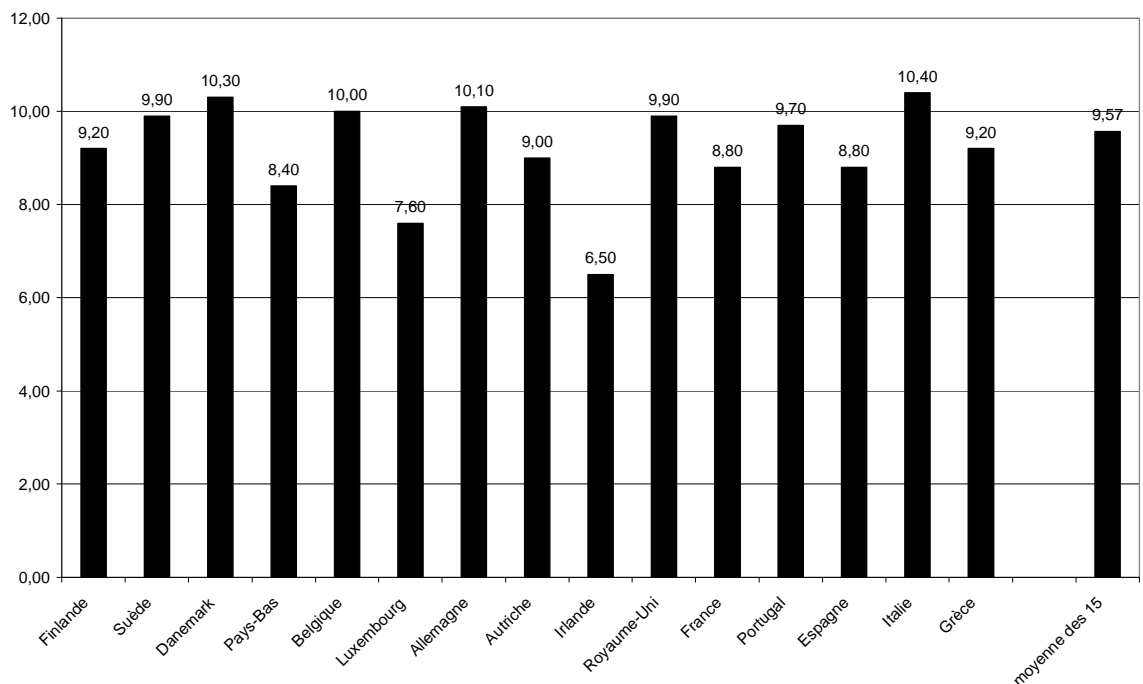
Donc l'Europe des 27 est passée en moyenne à 1,50 enfant par femme en âge de procréer.

**Les 5<sup>ème</sup> et 6<sup>ème</sup> élargissements ont ainsi fait baisser l'indice synthétique de fécondité de l'Union européenne de 3,8 %.**

### 13- Les décès

Les décès sont abordés dans ce paragraphe sans entrer dans le détail des différentes causes possibles et sans préciser l'âge des personnes décédés. Le nombre est pris de façon brute, pour permettre par la suite d'être soustrait au nombre des naissances, et d'obtenir ainsi le taux d'accroissement naturel. La problématique du vieillissement sera abordée ultérieurement.

### TAUX DE MORTALITE DES 15 (en nombre de décès pour mille habitants)

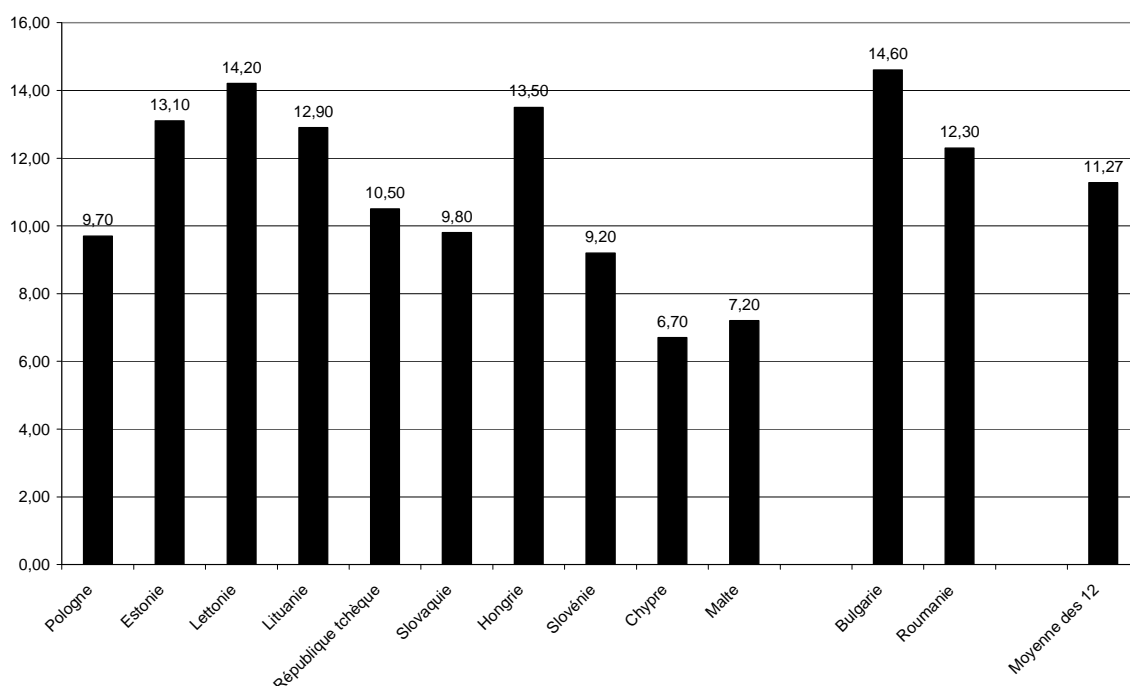


Données Eurostat, 2005.

Les taux ne sont pas très similaires et cela peut étonner car on pourrait penser que la mortalité devrait être à peu près la même en Europe de l'ouest. Les deux pays qui sortent du lot sont l'Irlande et le Luxembourg, grâce à des taux inférieurs à 8 pour mille. La France, dont nous tenons tous en haute considération la situation sanitaire, ne nous semble pas souffrir d'une mortalité bien élevée, et l'on doit se demander pourquoi ces deux pays ont des taux si significativement bas. L'explication réside dans la pyramide des âges des populations des pays : l'Irlande et le Luxembourg ont des populations plus jeunes et/ou une espérance de vie plus longue.

Il est à noter que le taux moyen est faible (9,57), et que seuls trois pays dépassent les 10 pour mille. La raison n'est d'ailleurs pas liée à de quelconques problèmes sanitaires mais encore à la pyramide des âges : ces pays figurent parmi les plus âgés de l'Union européenne.

### TAUX DE MORTALITE DES 12 NOUVEAUX ARRIVANTS (en nombre de décès pour mille habitants)



Données Eurostat, 2005.

Les taux de mortalité sont beaucoup plus divers parmi les 12 nouveaux arrivants : le taux fait plus que doubler entre Chypre et la Bulgarie.

Six pays ont un taux qui dépasse les 12 pour mille alors que l'Europe des 15 ne voyait aucun pays au-dessus de 10,5 pour mille. Deux pays sont même au-dessus de 14 pour mille : la Bulgarie et la Lettonie.

On retrouve le poids de la Pologne dont le taux est de l'ordre de celui des pays de l'Europe occidentale : ce taux relativement bas permet au taux

moyen des 12 de ne pas trop subir les valeurs des pays à forte mortalité et à population élevée comme la Bulgarie et la Hongrie.

Une étude plus approfondie de l'état sanitaire de ces pays pourrait montrer que les explications viennent plus de ce mauvais état de santé que d'un âge avancé de la population, phénomène visible si l'on observe les espérances de vie.

## TAUX DE MORTALITE DE L'EUROPE A 27 MEMBRES

L'Europe des 15 a un taux de mortalité moyen de 9,57 décès pour mille habitants, et les douze nouveaux arrivants sont à une moyenne de 11,27, soit un écart de 15 %.

Donc l'Europe des 27 est passée en moyenne à 9,93 décès pour mille habitants.

**Les 5<sup>ème</sup> et 6<sup>ème</sup> élargissements ont ainsi fait augmenter le taux de mortalité de l'Union européenne de 4 %.**

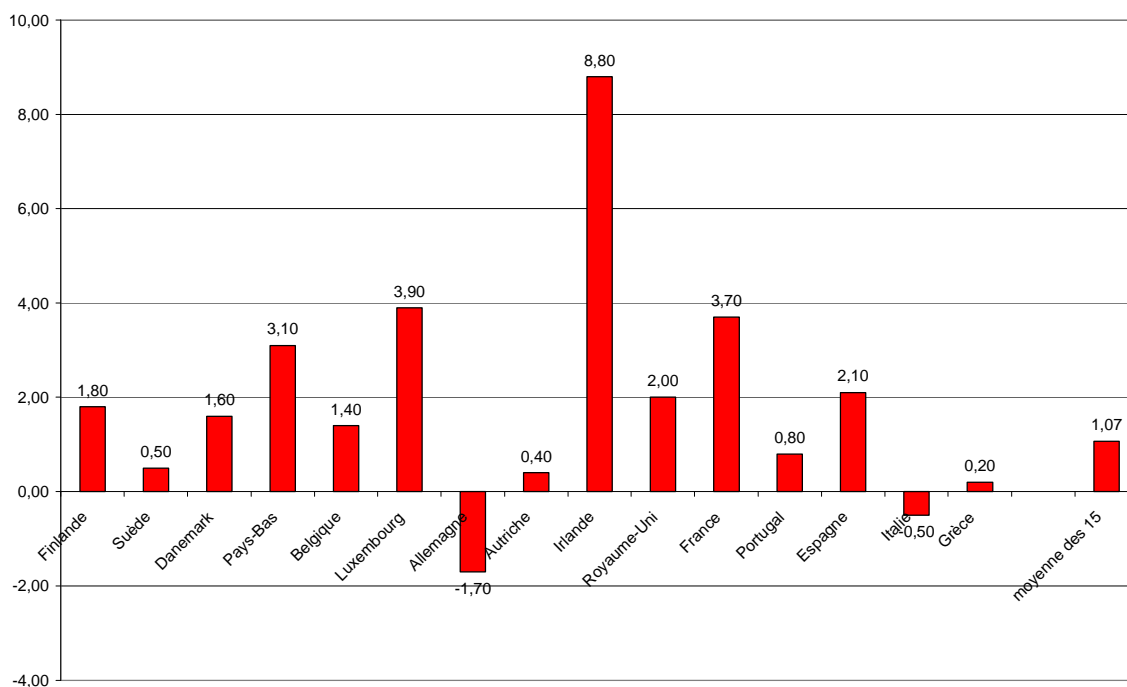
Le taux de mortalité est plus fort chez les nouveaux arrivants que chez les 15 anciens pays, et l'on peut penser que cela signifie que cela est dû à un état de santé moyen meilleur chez les 15. Le sujet est délicat. L'état de santé des pays se mesure plus finement avec d'autres indicateurs démographiques comme les espérances de vie à différents âges ou le taux de mortalité à la naissance par exemple.

La différence des taux de mortalité réside plus dans le fait que les personnes âgées chez les 15 « ne meurent pas encore » puisqu'elles bénéficient de l'allongement actuel de la durée de vie. Leur mort est retardée, et le nombre de décès est pour le moment faible. On a l'impression de « reculer pour mieux sauter » car ils finiront par mourir, et on retrouvera alors un taux de mortalité en hausse.

## 14- L'accroissement naturel

L'accroissement naturel est obtenu logiquement et mathématiquement en soustrayant le nombre des décès à celui des naissances vivantes. Le taux d'accroissement naturel, valeur correspondant à mille habitants est la soustraction des taux correspondants. Il peut donc être positif (accroissement) ou négatif (diminution). Il donne une véritable idée de la dynamique globale d'une population donnée.

TAUX D'ACCROISSEMENT NATUREL DES 15  
(en nombre de personnes dans l'année pour mille habitants)



Données Eurostat, 2005.

Les résultats sont très contrastés : l'Irlande cumule le taux de natalité le plus fort avec le taux de mortalité le plus faible, et s'élève donc seule à 8,8, alors que le second pays de l'Union à 15 n'est qu'à 3,9, soit moins de la moitié. Il n'empêche que le volume de la population irlandaise (4,2 millions) l'empêche de jouer un rôle important sur le plan européen.

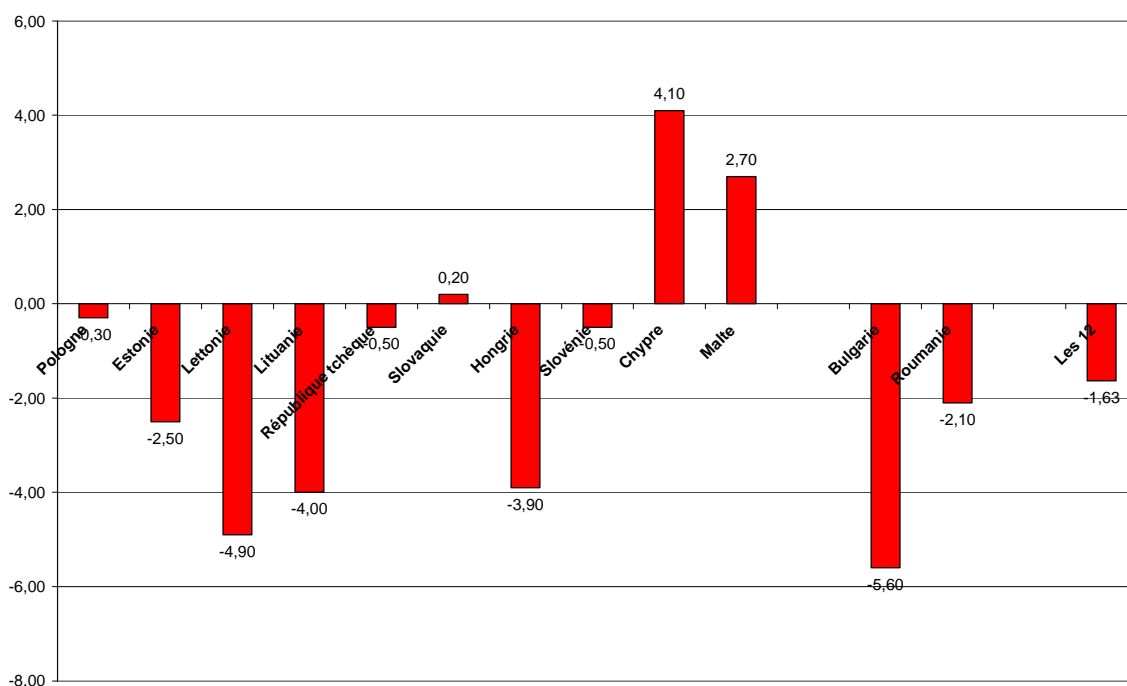
Un groupe de trois pays est à plus de trois pour mille, et tire donc la moyenne vers le haut : il s'agit du Luxembourg, de la France et des Pays-Bas. Si ce dernier ne pèse pas lourd, les 16 millions de Néerlandais et surtout les 62 millions de Français contribuent de façon notable à élever la moyenne.

La France provoque à elle seule un accroissement de 228 000 personnes sur un accroissement total de 410 000 pour l'Union à 15 !

Le Royaume-Uni et l'Espagne sont les deux autres pays qui apportent un accroissement significatif.

**L'Italie et surtout l'Allemagne sont les deux seuls pays dont le taux d'accroissement naturel est négatif.** Avec le volume de leur population, les effets sont significatifs sur la moyenne européenne. Ces deux pays sont dans une situation très nette de dépopulation, ce qui est très inquiétant pour leur avenir.

### TAUX D'ACCROISSEMENT NATUREL DES 12 NOUVEAUX ARRIVANTS (en nombre de personnes dans l'année pour mille habitants)



Données Eurostat, 2005.

Le premier élément qui saute aux yeux est que l'exception n'est pas d'être au-dessous de zéro mais au-dessus : seuls trois pays connaissent un accroissement de population, et encore en comptant le taux de 0,2 pour mille de la Slovaquie.

Parmi ces deux pays (Chypre et Malte), Chypre se classe 2<sup>ème</sup> parmi les 27 pays européens en taux d'accroissement naturel, ce qui est exceptionnel en comparaison des autres nouveaux arrivants.

La dépopulation moyenne de ces nouveaux arrivants ne vient pas du poids lourd polonais qui affiche une quasi stagnation. Elle provient de la Hongrie, de la Bulgarie, de la Roumanie et des trois pays baltes, même si ces derniers

ont peu d'influence sur la moyenne en raison d'un faible poids démographique.

## TAUX D'ACCROISSEMENT NATUREL DE L'EUROPE A 27 MEMBRES

L'Europe des 15 a un taux d'accroissement naturel moyen de 1,07 pour mille en 2005, et les douze nouveaux arrivants sont à une moyenne de -1,63 pour mille, soit un écart incalculable...

Donc l'Europe des 27 est passée en moyenne à un taux d'accroissement naturel de 0,50 pour mille.

**Les 5<sup>ème</sup> et 6<sup>ème</sup> élargissements ont ainsi fait baisser le taux d'accroissement naturel de l'Union européenne de 53 %.**

Les écarts rencontrés avec les indicateurs précédents n'étaient que de quelques pour cents (2 % pour le taux de natalité, 3,8 % pour la fécondité, 4 % pour le taux de mortalité), et il est ici d'un tout autre ordre de grandeur : 53 %. Cela n'est nullement dû à une quelconque erreur mais à deux phénomènes convergents :

- les effets des élargissements selon les indicateurs vont toujours dans le même sens, celui d'une situation plus mauvaise : une natalité et une fécondité plus faibles, une mortalité plus forte,
- la situation de l'Europe des 15 n'était déjà pas bien reluisante : un accroissement naturel de +1,07 pour mille est une valeur très faible ; les effets négatifs des élargissements rapprochent encore cette valeur de zéro et sont donc très vite visibles en pourcentage.

## **DEUXIEME PARTIE : LES MOUVEMENTS DE POPULATION**

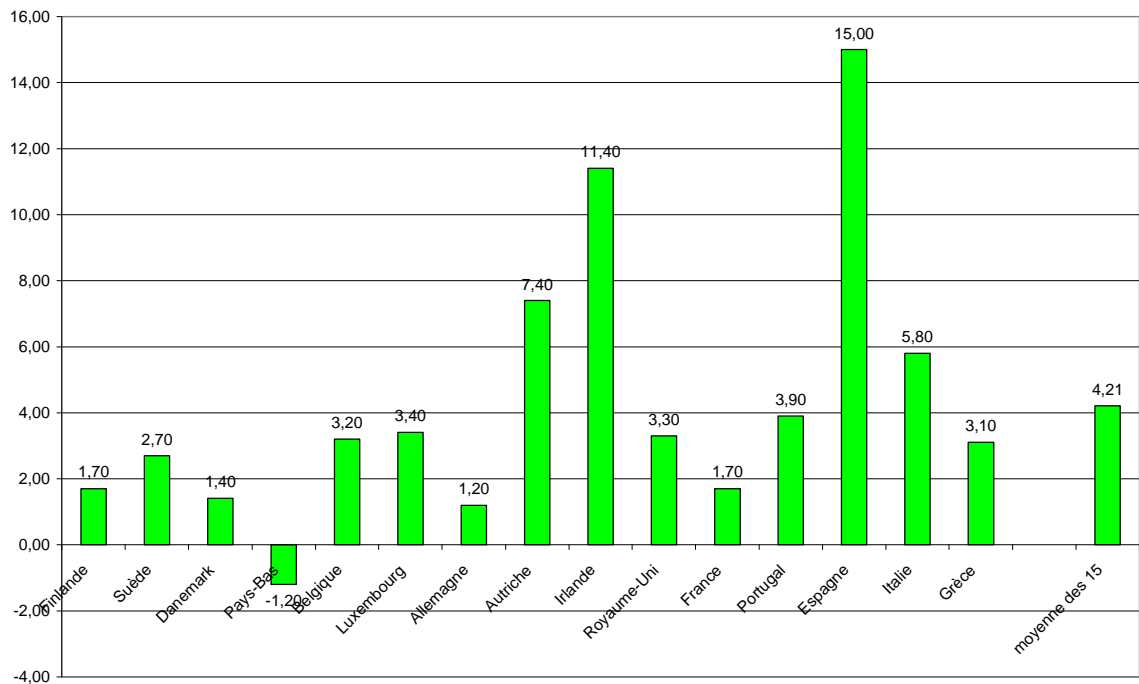
### **21- Les migrations**

Les phénomènes de migrations doivent être pris en compte dans le cadre de la démographie car la naturalisation des immigrés provoque une augmentation de la population du pays d'accueil. La situation des immigrés clandestins crée une grande difficulté pour les démographes d'une part parce qu'il est difficile de les comptabiliser (on se contente alors d'estimations), d'autre part parce qu'il faudrait les comptabiliser en négatif dans la population de chacun des pays d'où ils ont émigré. La politique de naturalisation de chaque pays entre donc ainsi en jeu, de même que sa politique d'ouverture ou de fermeture à l'accueil de populations étrangères.

Une autre difficulté réside dans les statistiques disponibles : la France par exemple s'oppose à des statistiques concernant l'origine des personnes, et il est alors complexe d'évaluer le nombre d'origine étrangère.

L'accroissement migratoire, ou solde migratoire, est la somme algébrique de l'immigration (positive) et de l'émigration (négative) : un solde positif est une augmentation de population et un solde négatif est une diminution de population. Rapporté à mille habitants et comptabilisé sur une année, on parle alors de « taux moyen annuel d'accroissement migratoire ».

## TAUX D'ACCROISSEMENT MIGRATOIRE DES 15 (en nombre de migrants pour mille habitants)



Données Eurostat, 2005.

L'Espagne et l'Irlande sortent immédiatement du lot, suivies dans une moindre mesure par l'Autriche. Ces taux migratoires très importants s'expliquent par l'importante attractivité économique de ces pays qui ont bénéficié à plein des investissements européens, l'Espagne en particulier. Ces aides européennes ont été le fruit de la logique solidaire de l'Europe qui veut soutenir la croissance de l'ensemble communautaire en soutenant les pays les plus faibles. Cela signifie que ces aides, certes étalées sur plusieurs années, n'ont qu'un temps, d'une part car leur efficacité permet au niveau de vie de croître, et d'autre part car les nouveaux arrivants se succèdent et deviennent à leur tour prioritaires.

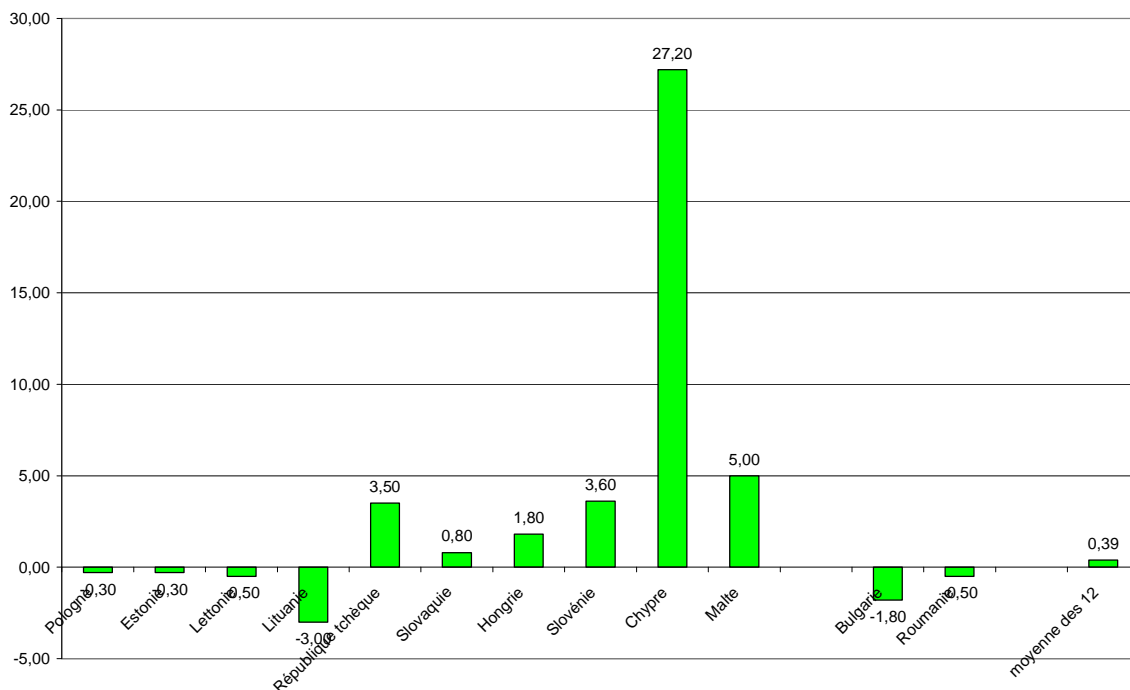
L'Italie entretient une immigration forte pour compenser un taux d'accroissement naturel négatif, alors que l'Allemagne accumule un taux d'accroissement naturel négatif et un taux migratoire très faible.

La France fait partie des pays dont le taux migratoire est faible (1,7 pour mille), incitant à s'interroger sur toutes les polémiques autour des immigrés qui seraient trop nombreux dans notre pays ...

L'Allemagne affiche une immigration très faible (1,2 pour mille), plus encore que la France, alors que son taux d'accroissement naturel est négatif.

Au total, l'Europe des 15 est une terre qui a attiré plus de 1,6 million d'immigrés en 2005.

## TAUX D'ACCROISSEMENT MIGRATOIRE DES 12 NOUVEAUX ARRIVANTS (en nombre de migrants pour mille habitants)



Données Eurostat, 2005.

Chypre jure sur ce graphique ! L'île est une terre d'accueil étonnamment attractive, plus encore (proportionnellement) que n'importe quel autre pays européen : elle attire deux fois plus d'immigrants que le champion de l'Europe des 15, l'Espagne.

Quelques autres pays sont des terres d'accueil : Malte, la Slovénie, la République tchèque, la Hongrie et la Slovaquie, mais dans des mesures bien moindres.

Six pays voient leur population quitter la terre natale : les trois pays baltes, la Pologne, la Bulgarie et la Roumanie. Avec son abondante population, la Pologne tire la moyenne vers le bas, et l'on calcule une moyenne des 12 nouveaux arrivants très légèrement positive en 2005. Il est intéressant de constater que cette moyenne était négative en 2001 : cela montre que l'entrée de ces pays dans l'Union européenne a attiré les immigrants, et/ou a retenu les émigrants.

## TAUX D'ACCROISSEMENT MIGRATOIRE DE L'EUROPE A 27 MEMBRES

L'Europe des 15 a un taux d'accroissement migratoire moyen de 4,21 % en 2005, et les douze nouveaux arrivants sont à une moyenne de 0,39 %, soit un rapport de un pour dix.

Donc l'Europe des 27 est passée à un taux d'accroissement migratoire moyen de 3,4 %.

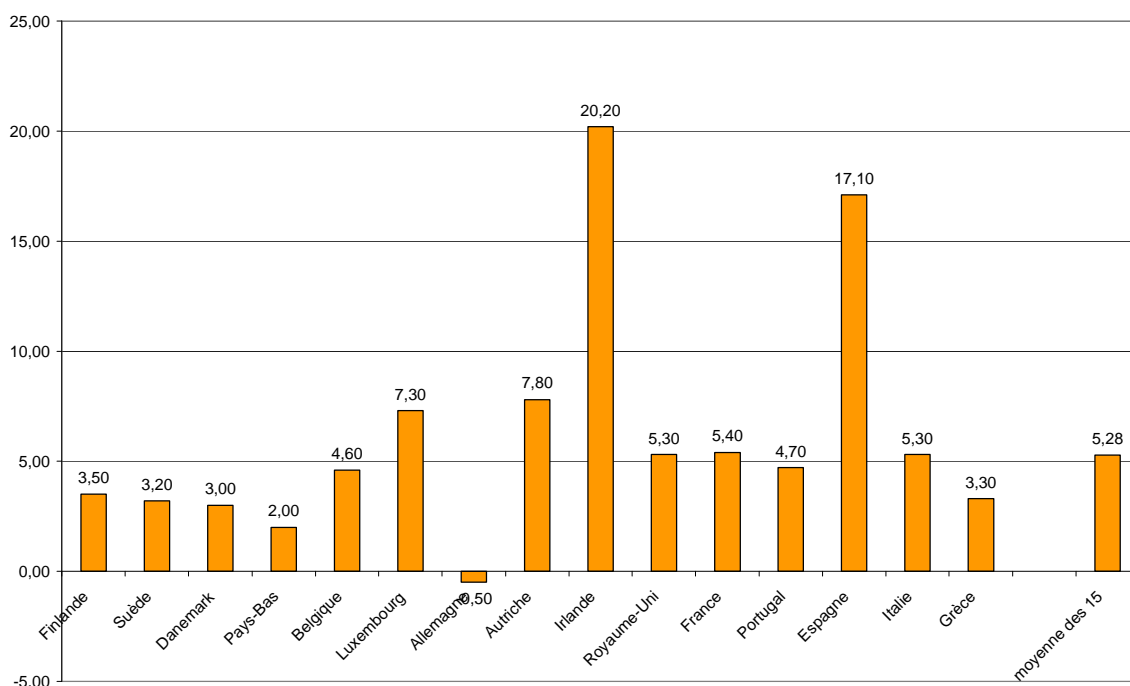
**Les 5<sup>ème</sup> et 6<sup>ème</sup> élargissements ont ainsi fait baisser le taux d'accroissement migratoire de l'Union européenne de 19 %.**

L'Europe à 15 attirait les immigrés mais les 12 ne les attiraient que très peu. Une étude plus développée pourrait peut-être faire ressortir que les 12 stagnaient en raison de départs vers l'Europe des 15. Cette immigration interne à l'Europe ne doit pas apparaître dans la valeur de la moyenne européenne ; elle est une autre façon de visualiser la baisse liée aux élargissements.

## 22- L'accroissement total

Il correspond à la somme algébrique du taux d'accroissement naturel et du taux d'accroissement migratoire. Il représente in fine la valeur exacte de l'évolution de la population d'un pays.

### TAUX D'ACCROISSEMENT TOTAL DES 15 (en personnes pour mille habitants)



Données Eurostat, 2005.

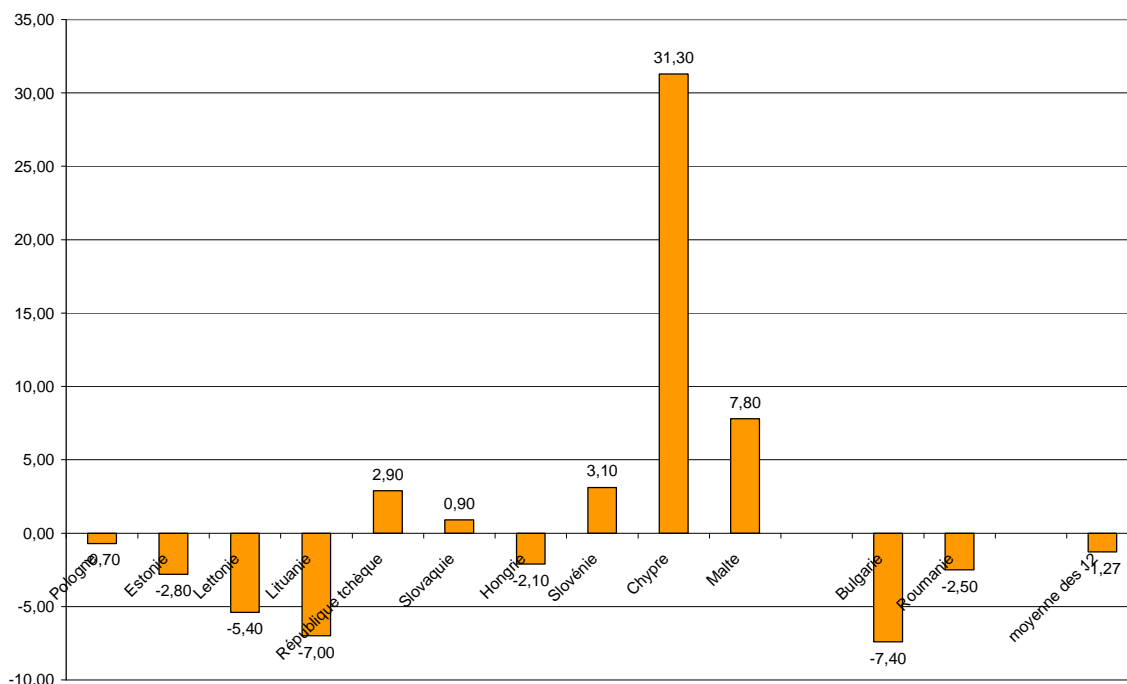
L'Irlande et l'Espagne apparaissent clairement comme les pays qui s'accroissent le plus vite. La vivacité du modèle irlandais est d'autant plus admirable que les effets liés à l'entrée dans l'Union sont anciens : l'Espagne bénéficie encore d'une entrée récente, et il est probable qu'elle va rejoindre le peloton des pays moins dynamiques.

La France, l'Italie et le Royaume-Uni (pays à environ 60 millions d'habitants chacun) ont une croissance proche de la moyenne, vers 5,3 % (même si les situations sont bien différenciées).

L'Allemagne, poids lourd européen avec 82 millions d'habitants est le seul pays en situation de dépopulation. Le taux d'accroissement naturel (-1,7 pour mille) n'est pas compensé par le taux migratoire (1,2 pour mille). Ce résultat est à considérer comme très préoccupant pour les dirigeants

allemands, en raison de toute les conséquences dommageables d'une telle situation (démographiques, économiques, géopolitiques, sociales...).

### TAUX D'ACCROISSEMENT TOTAL DES 12 NOUVEAUX ARRIVANTS (en personnes pour mille habitants)



Données Eurostat, 2005.

On retrouve bien évidemment l'étonnante vitalité de Chypre qui cumule le premier taux d'accroissement naturel des nouveaux arrivants (4,1 pour mille) et le premier taux migratoire (27,2 pour mille). Cette situation très atypique mérite sans nul doute une étude plus approfondie. Chypre est imité par l'autre île méditerranéenne, Malte, dans une moindre mesure.

Viennent ensuite la Slovénie, la République tchèque et la Slovaquie qui affichent un accroissement positif.

Mais derrière arrivent les 7 autres pays qui accusent une situation de dépopulation. Leur importance démographique (38 millions Polonais et 21 millions Roumains) font passer la moyenne sous le 0 pour mille : **les 12 nouveaux arrivants accusent une dépopulation.**

## TAUX D'ACCROISSEMENT TOTAL DE L'EUROPE A 27 MEMBRES (en personnes pour mille habitants)

L'Europe des 15 a un taux d'accroissement total moyen de 5,28 pour mille en 2005, et les douze nouveaux arrivants sont à une moyenne de -1,27 pour mille, soit un écart non quantifiable...

L'Europe des 27 est ainsi passée à un taux d'accroissement total moyen de 3,9 pour mille en 2005.

**Les 5<sup>ème</sup> et 6<sup>ème</sup> élargissements ont ainsi fait baisser le taux d'accroissement total de l'Union européenne de 26 %.**

Cette baisse est importante, et l'est malgré l'impact relativement faible du volume des nouveaux arrivants (plus 27 %) : la dynamique d'un -1,27 pour mille est très éloignée d'un +5,28 pour mille. Cet écart « plombe » véritablement la moyenne de l'ensemble. Il met en relief de façon criante qu'il est nécessaire de faire quelque chose pour relancer le dynamisme : il faut tout d'abord bien identifier les différents mécanismes susceptibles d'améliorer soit le taux d'accroissement naturel soit le taux migratoire, puis de mesurer ou d'évaluer leur efficacité, pour enfin les faire mettre en pratique au sein de l'Union européenne.

Ceci ne peut que relever des instances politiques de l'Union qui doivent prendre conscience des conséquences à long terme d'une stagnation démographique, voire d'une dépopulation.

## **TROISIEME PARTIE : LES CONSEQUENCES**

### **31- Le vieillissement**

«D'un point de vue global, le problème du vieillissement n'est pas du tout un problème. Ce n'est qu'une manière pessimiste de considérer l'un des grands triomphes de la civilisation.» (Frank Notestein, 1954).

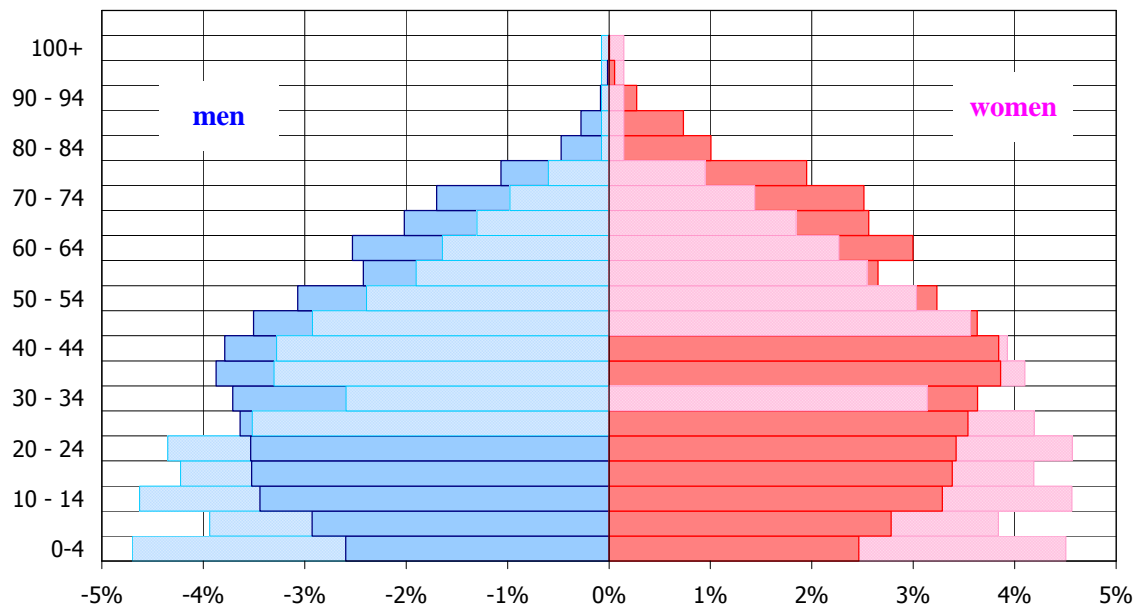
La population mondiale ne cesse de vieillir : en 1950, le nombre de personnes de 60 ans et plus ne représentait que 8 % de la population mondiale, et en 2000, ce pourcentage avait augmenté à 10 % (il atteindra 21 % en 2050).

De très nombreuses études ont été effectuées sur ce sujet du vieillissement et il est difficile de ne pas se noyer sous le nombre. Je retiens de mes recherches que le vieillissement de la population est principalement dû à deux phénomènes convergents :

- la diminution de la fécondité : elle provoque une diminution de la base de la pyramide des âges, ce qui augmente mathématiquement la proportion des personnes âgées,
- un accroissement de l'espérance de vie : l'espérance de vie à la naissance (la plus connue), est passé pour les femmes de 77 à 78,8 ans entre 1990 et 2004 (pour la moyenne des pays membres du conseil de l'Europe).

## Evolution de la pyramide des âges de la population européenne de 1950 à 2000.

A. Situation 1950 (light shades areas) vs. situation 2000 (dark shaded areas)



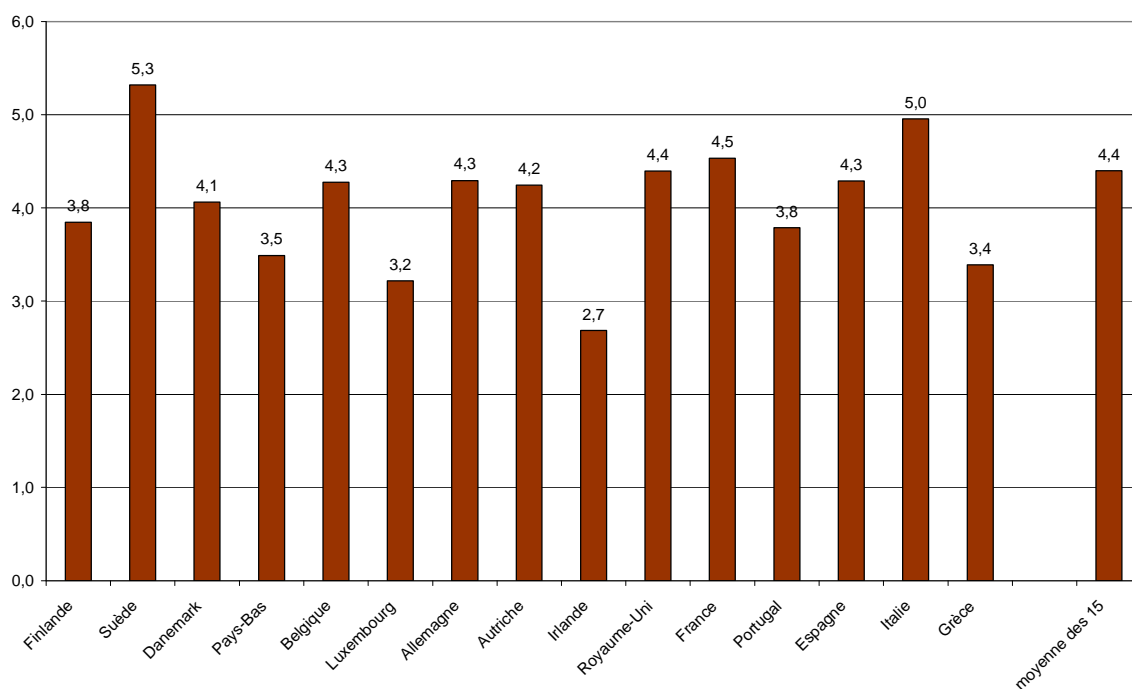
Population Prospects, the 2002 Revision (ONU, 2003a)

(il s'agit de l'Europe définie selon la classification de l'ONU, 47 pays au total) (les pourcentages indiqués sont ceux des tranches d'âges considérées par rapport à la population totale ; ne pas tenir compte des signes négatifs)

La pyramide révèle clairement les effets de la baisse des taux de natalité pendant la période considérée. De 1950 à 2000, l'importance relative de l'intervalle d'âge 0/4 ans diminue de 4,7 à 2,6 % pour les hommes et de 4,5 à 2,5 % pour les femmes. Cette baisse des pourcentages peut être observée jusqu'à l'intervalle d'âge 20/24 ans. En d'autres termes, il y a un net rétrécissement de la base de la pyramide des âges entre 1950 et 2000. En même temps, on observe un élargissement au sommet. Pour l'intervalle d'âge 70/74 ans par exemple, les pourcentages augmentent de 1 à 1,7 % pour les hommes et de 1,4 à 2,5 % pour les femmes.

Le ventre du bombé de la courbe se situe sur la tranche 35/39 ans en 2002 donc 40/44 en 2007. L'espérance de vie va continuer à augmenter progressivement, et ces classes nombreuses vont en bénéficier à plein : nous sommes face à un mécanisme qui ne fait que commencer. L'Europe va connaître un accroissement de sa population de personnes âgées, appelé « gérontocroissance » par monsieur Gérard-François Dumont.

## TAUX DES PERSONNES AGEES DE 80 ANS ET PLUS DANS L'EUROPE DES 15 EN 2005 (en %)



Données Eurostat, 2005.

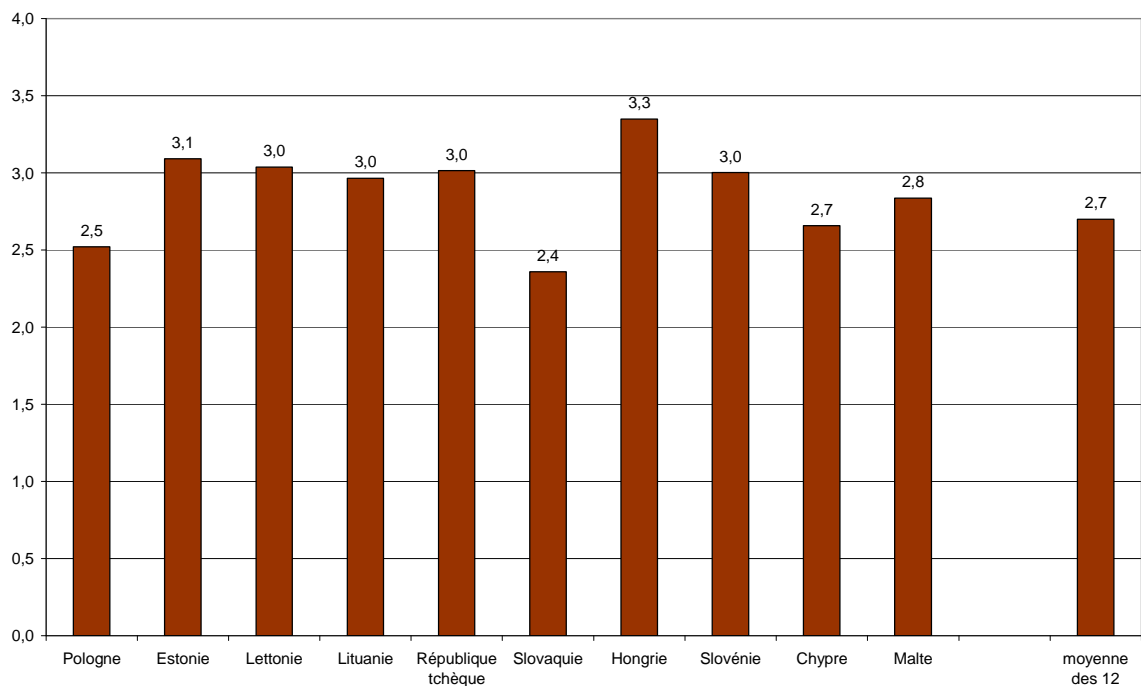
La Suède est le pays qui compte le plus de personnes entrant dans ce critère. Sa situation est surprenante car ce pays ne se distinguait pas avec les indicateurs utilisés jusqu'à présent.

L'Italie, deuxième, confirme avec cet indicateur son état de pays très âgé.

La France est le troisième pays dans ce classement : la pyramide des âges française est très étalée, car le pays possède de nombreuses naissances et de nombreuses personnes âgées.

L'Allemagne n'est pas encore dans les pays qui ont le plus de personnes âgées, alors que le pays est globalement vieux : cette vieillisse relative est donc plus liée à l'absence de jeunes qu'à un nombre important de personnes âgées.

## TAUX DES PERSONNES AGEES DE 80 ANS ET PLUS DANS LES 12 NOUVEAUX ARRIVANTS EN 2005 (en %)



Données Eurostat, 2005.

Le taux est relativement groupé, compris entre 2,4 et 3,3 % de personnes âgées. La Pologne à 2,5 % tire la moyenne vers le bas. Ce résultat est le reflet d'une espérance de vie peu élevée et non celui d'un nombre de jeunes important.

## TAUX DES PERSONNES AGEES DE 80 ANS ET PLUS DANS L'EUROPE A 27 MEMBRES EN 2005 (en %)

L'Europe des 15 a un taux de personnes âgées de 4,4 % en 2005, et les douze nouveaux arrivants sont à une moyenne de 3,7 %, soit un écart de 16 %.

L'Europe des 27 est ainsi passée à un taux de personnes âgées de 80 ans et plus de 4 %.

**Les 5<sup>ème</sup> et 6<sup>ème</sup> élargissements ont ainsi fait baisser le taux de personnes âgées de 80 ans et plus de l'Union européenne de 9,1 %.**

Ce n'est pas la présence de nombreux jeunes qui provoque ce rajeunissement mais bien l'absence de personnes âgées parmi les nouveaux

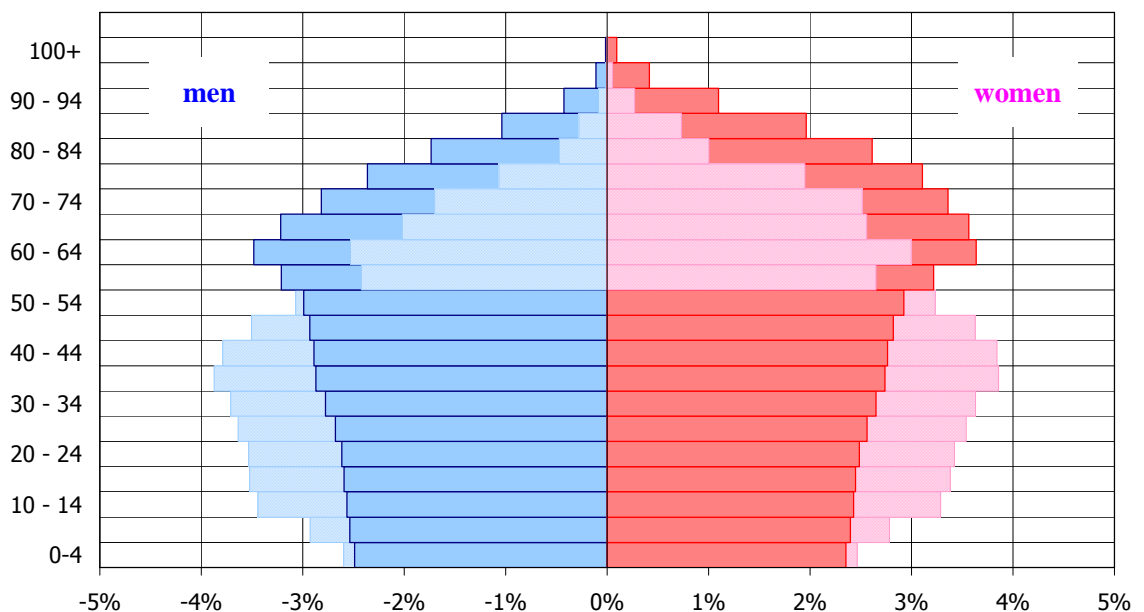
arrivants. La nouvelle d'un rajeunissement dans le contexte d'un vieillissement n'est donc curieusement pas bonne !

### **32- Les projections dans l'avenir**

Les études prospectives sont également nombreuses et prennent en considération des évolutions diverses du taux d'accroissement naturel et du taux migratoire.

#### EVOLUTION DE LA PYRAMIDE DES AGES DE LA POPULATION EUROPEENNE DE 2000 A 2050.

B. Situation 2000 (light shades areas) vs. situation 2050 (dark shaded areas)

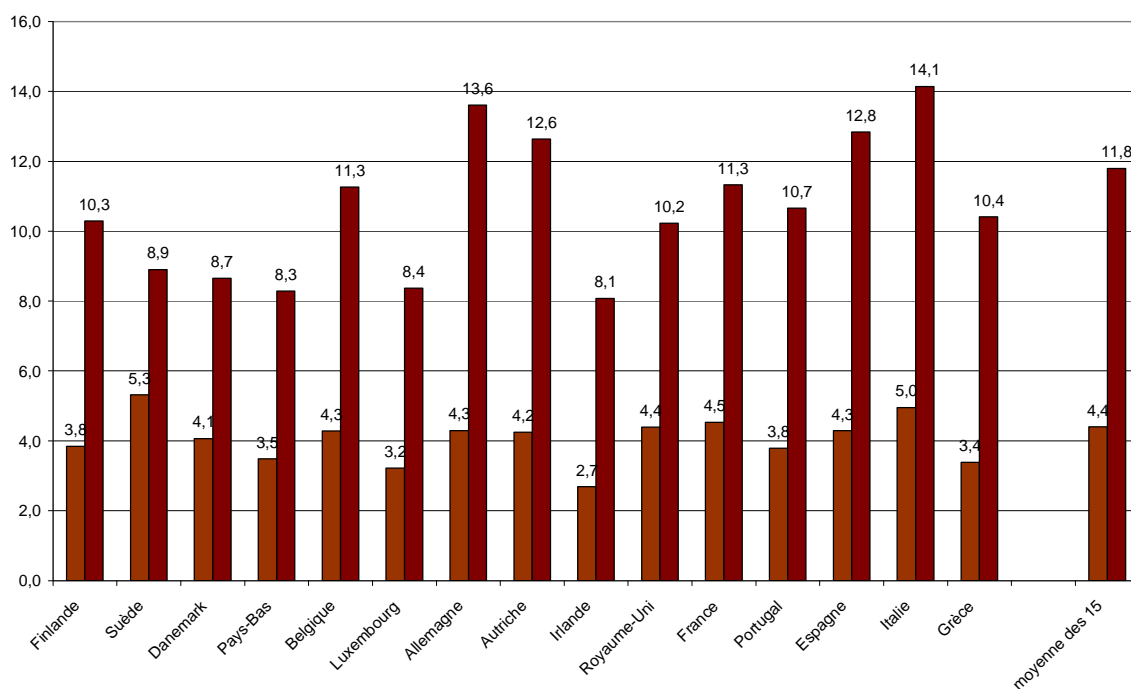


*Population Prospects, the 2002 Revision (ONU, 2003a)*

La pyramide montre un rétrécissement constant de la base dû à la baisse de la fécondité. Le haut de la pyramide des âges s'élargit nettement, en raison du vieillissement des classes nombreuses du baby-boom et de l'augmentation de l'espérance de vie des personnes âgées. La pyramide prend de plus en plus une forme rectangulaire, voire une forme inversée.

Une pyramide des âges met en évidence les tendances présentes et passées de la fécondité et de la mortalité. Ses évolutions, lentes, sont lourdes et l'inversion de la forme peut s'avérer dangereuse : peu de naissances signifie peu de futures mères, donc encore moins de naissances pour la génération suivante : c'est un possible effet « boule de neige ».

## EVOLUTION DE 2005 A 2050 DU TAUX DES PERSONNES AGEES DE 80 ANS ET PLUS DANS L'EUROPE DES 15

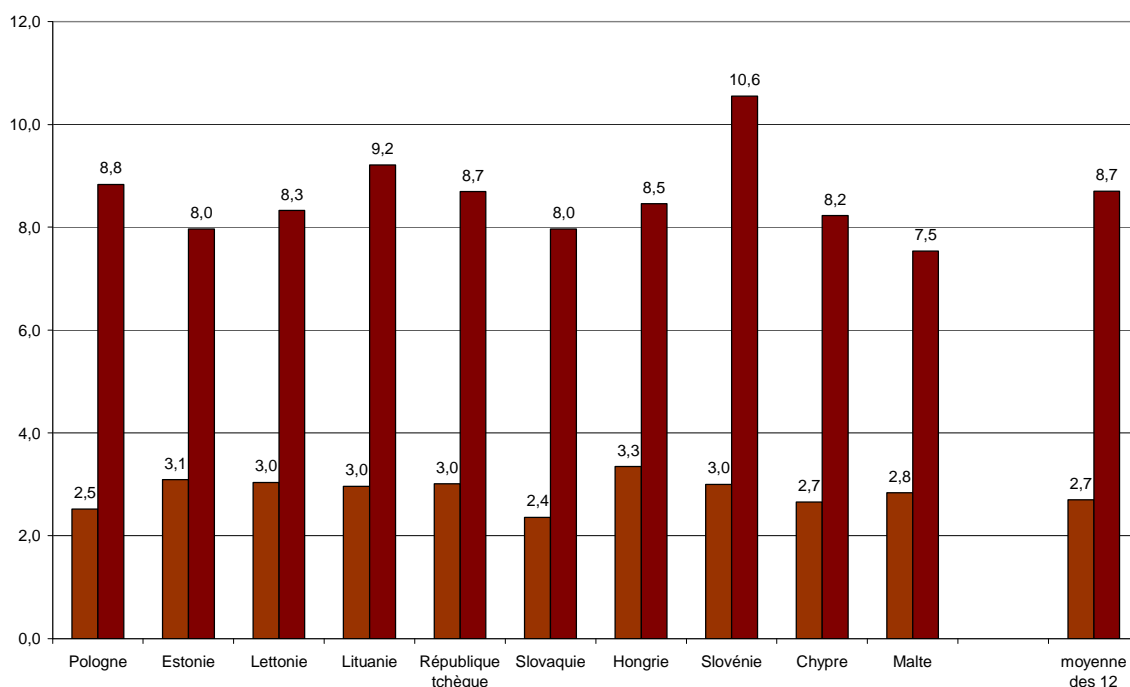


Données Eurostat, 2005.

L'Italie confirme son statut d'état le plus âgé selon ce critère, et l'Allemagne la talonne, suivie de l'Espagne et de l'Autriche. Ces quatre pays (dont trois poids lourds en volume) entraînent la moyenne des 15 vers le haut, à 11,8 %. La France est juste sous la moyenne avec 11,3 %.

Dix pays sont au-dessus de 10 %. Le pourcentage moyen passe de 4,4 à 11,8 % : il est multiplié par 2,7 en 45 ans.

## EVOLUTION DE 2005 A 2050 DU TAUX DES PERSONNES AGEES DE 80 ANS ET PLUS DANS L'EUROPE DES 15



Données Eurostat, 2005.

Contrairement aux 15, un seul pays dépasse les 10 %, la Slovénie. L'ensemble est ensuite encore une fois relativement groupé puisque compris dans un intervalle de moins de 2 % (entre 7,5 et 9,2 %).

La moyenne des nouveaux arrivants est multipliée par 3,2. c'est plus que les 2,7 des 15. Cela signifie. Il en résulte que l'écart se resserre entre les deux groupes.

## EVOLUTION DE 2005 A 2050 DU TAUX DES PERSONNES AGEES DE 80 ANS ET PLUS DANS L'EUROPE A 27 MEMBRES

L'Europe des 15 a un taux de personnes âgées de 11,8 % en 2050, et les douze nouveaux arrivants sont à un taux de 8,7 %, soit un écart de 26 %. L'Europe des 27 est ainsi passée à un taux de personnes âgées de 80 ans et plus de 11,2 %.

Les calculs perdent ici de leur valeur car seules les évolutions comptent. Il faut retenir que « **les nouveaux arrivants vieillissent plus vite que les 15** » : je veux dire par là que le taux des personnes âgées des nouveaux arrivants augmentent plus vite que chez les 15 anciens. Leur taux est multiplié par 3,2 au lieu de 2,7 pour les 15.

## **CONCLUSION**

Les conséquences des 5<sup>ème</sup> et 6<sup>ème</sup> élargissements de l'Union européenne orientent systématiquement tous les critères démographiques dans le sens d'un appauvrissement de la dynamique.

Le taux de natalité est amenuisé, l'indice synthétique de fécondité, plus ciblé sur les femmes réellement en âge de procréer l'est également ; le taux de mortalité est augmenté et le taux d'accroissement naturel moyen annuel est ainsi plus que divisé par deux : déjà très faible au regard des autres grands groupements de pays à travers le monde, il affiche désormais une quasi stagnation, à + 0,5 pour mille habitants. Le taux migratoire subit le même sort à cause de la non-attractivité actuelle des nouveaux arrivants : il baisse de près de 20 %.

Le cumul des conséquences convergentes de l'évolution de ces deux taux engendre inévitablement une aggravation du taux d'accroissement total au sein de l'Union : le phénomène actuel de dépopulation des 12 nouveaux arrivants s'oppose de plein fouet au dynamisme déjà faible de la partie occidentale qui baisse ainsi de 26 %.

L'étude de l'évolution de la pyramide des âges montre de façon très nette un renversement de cette dernière et les conséquences néfastes pour l'avenir si des mesures de grande envergure ne sont pas prises au plus tôt.

Le vieillissement de la population, déjà flagrant au regard de l'augmentation du pourcentage des personnes âgées de 80 ans et plus, n'en est qu'à ses débuts et risque donc de s'accroître inexorablement. Il ne fait aucun doute que la « gérontocroissance » aura de multiples conséquences sur la société. Même si le thème auquel les décideurs, les médias et le grand public accordent le plus d'attention actuellement est l'impact économique et financier (notamment le système des retraites par répartition), les plus fortes répercussions toucheront vraisemblablement les rapports sociaux. Le vieillissement de la population renouvellera complètement le tissu social : un nombre de générations plus important que jamais vivra en même temps; la solidarité entre les générations prendra une forme différente; les parcours individuels changeront, à la fois professionnellement et personnellement; c'est en somme l'ensemble de la structure et de l'organisation de la société qui changera, ou plutôt qui devra changer, pour suivre la nouvelle réalité démographique.

Sur le plan mondial, l'Europe, même si elle parvient in extremis à maintenir ses effectifs actuels, va inévitablement diminuer en proportion face aux accroissements démographiques des autres continents. Les conséquences

géopolitiques sont considérables : l'attrait de l'Union européenne pour les migrants sera d'autant plus fort qu'elle aura su maintenir son niveau de prospérité économique, et qu'elle aura elle-même besoin d'une main d'œuvre étrangère importante pour combler les lacunes de sa faiblesse démographique. L'enjeu majeur de l'Union sera alors de préserver sa capacité d'intégration pour veiller à ne pas perdre son identité.

## **BIBLIOGRAPHIE**

### LIVRES

- DUMONT, Gérard-François, *Démographie*, Dunod, Paris, 1992.
- DUMONT, Gérard-François et ZANINETTI, Jean-Marc, « Perspectives démographiques de la France et de l'Europe à l'horizon 2030 : analyse économique », 200 pages, publiée dans le rapport d'information n° 2831 de l'Assemblée nationale de madame Béatrice PAVY, députée, intitulé *Faire face au vieillissement démographique et à la stagnation démographique : une responsabilité politique d'aujourd'hui*, Documents d'information de l'Assemblée nationale, Paris, mars 2006.
- *Evolution démographique récente en Europe 2004*, éditions du conseil de l'Europe, Strasbourg, janvier 2005.

### ARTICLES DE REVUES

- DUMONT, Gérard-François, « Populations et défense : les enjeux du XXI<sup>ème</sup> siècle », *Armées d'aujourd'hui*, n° 292, juillet-août 2004, p.18-21.
- DUMONT, Gérard-François, « Le cinquième élargissement démographique de l'Union européenne », *Population et Avenir*, n° 661, janvier-février 2003.
- DUMONT, Gérard-François, « Analyse des récentes évolutions démographiques en France », *Dossiers d'études*, n° 54, août 2004.
- LANZIERI, Giampaolo, « Projections de population à long terme au niveau national », *Statistiques en bref, Population et conditions sociales*, 3/2006.
- SCHOENMAECKERS, Ronald C., conférence européenne sur la population 2005 : la cohésion sociale face aux défis démographiques, « rapport de la conférence sur le vieillissement de la population et les défis qu'il pose aux politiques sociales », Strasbourg, 7-8 avril 2005.

### SITES WEB

- <http://www.eurostat>

## TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION.....	4
PREMIÈRE PARTIE : LE CYCLE DE LA VIE .....	7
1.1.11- Les naissances .....	7
1.2.12- La maternité : l'indice synthétique de fécondité.....	9
1.3.13- Les décès .....	12
1.4.14- L'accroissement naturel .....	15
DEUXIEME PARTIE : LES MOUVEMENTS DE POPULATION.....	18
1.5.21- Les migrations .....	18
1.6.22- L'accroissement total .....	22
TROISIEME PARTIE : LES CONSEQUENCES .....	25
1.7.31- Le vieillissement.....	25
1.8.32- Les projections dans l'avenir.....	29
CONCLUSION .....	32
BIBLIOGRAPHIE .....	34
TABLE DES MATIÈRES .....	35